

NOXIE

www.no-xicc.com



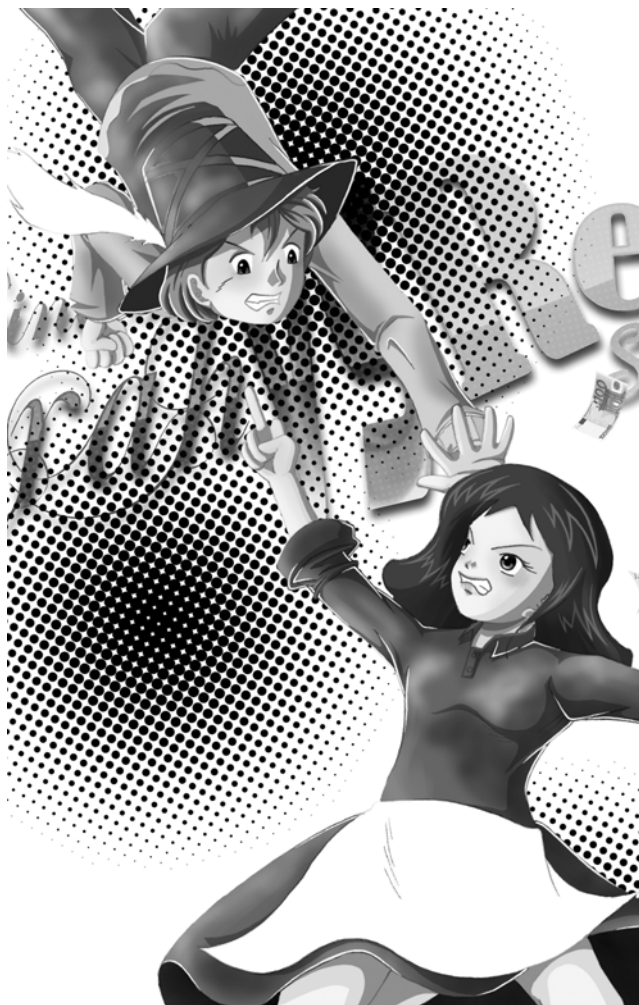
#25

Dis mon nom ! Esclave !

NOXIE
www.no-xicc.com

Éditorial

No-Xice© #025 Dis mon nom! Esclave!



Vous l'aviez sans doute remarqué, depuis le dernier No-Xice (sur les clodous), il y a eu du changement : Nouvelle maquette, de nouveaux rédacteurs, du guest à chaque numéro, et surtout, des thématiques plus recherchées ! Ayant épuisé notre quota de thèmes « classiques » au cours de la vingtaine de numéros précédents, nous nous attaquons donc à des sujets un peu plus « borderlines », quitte à assumer à fond notre ton No-Xicien. Dans ce nouveau numéro, sobrement intitulé « Dis mon nom! Esclave ! », nous avons donc le plaisir d'accueillir un célèbre expert ès-Maid en la personne d'Axel, qui tient depuis de nombreuses années un blog de qualité dédié au sujet <http://www.meido-rando.net/>, mais également un nouveau venu, Shyne, émo-rédacteur de son état ! C'est donc avec plaisir qu'il a accueilli nos coups de fouet lors de son bizutage d'intégration, un timing parfait en regard du thème de ce nouveau numéro !

Torog

© 2003-2013 No-Xice©. Tous droits réservés. No-Xice©, No-Xicien(ne), Studio No-Xice©, Édition No-Xice©, Staff No-Xice©, Prestation No-Xice©, Projet No-Xice©, Solstice, Equinox, Zenith, Requiem, La Gazette No-Xice©, Wi-Xice©, Paro-Xice©, Guide No-Xice©, Inflow, Anamnesis, Stargate Coalition, H.K., sont des marques de No-Xice©. Les opinions exprimées dans ce fanzine n'engagent que leurs auteurs respectifs. Les textes, images, photographies, et dessins sont © copyright de leurs auteurs respectifs. Première parution : 19 janvier 2013.

Maid in Japan

Et même qu'on peut mettre un sous-titre

Bon, en théorie si vous lisez ce fanzine, et cet article, c'est que vous êtes soit maître, soit esclave, ou que vous voulez devenir l'un des deux. C'est très bien ! En tant que Dieu des Maids, il est donc de mon devoir de vous faire un rapide topo sur tout ce pan de la culture otaku qui vous échappe peut-être.

Un jour, vous verrez, il y aura une école des maids, et ce que je vais vous dire fera partie de leur cursus de base. A l'issue de plusieurs années d'études difficiles et d'entraînement, chacune d'entre elles ressortira avec son uniforme personnalisé, et son caractère propre. Car les maids, c'est comme les lycéennes dans les animes : il en existe de toutes sortes ! Calme, forte, aimante, drôle, intelligente, agitée, idiote... A l'image de cette diversité sans pareille, vous allez découvrir tous les secrets de l'histoire de la culture Maid. Alors prenez une canette de Minute Maid, venez vous asseoir au coin du feu, l'une de mes maid d'élite va prendre vos manteaux et vous servir du thé et des gâteaux.

Servante, domestique, soubrette, maid... Il y a plein de façons d'appeler ces jeunes filles et jeunes femmes (et parfois jeunes travestis, si si) qui apparaissent souvent dans les œuvres que nous lisons et visionnons. Bien trop souvent, il s'agit juste de flatter la rétine du lecteur ou spectateur un peu pervers que vous êtes avec des personnages à priori insipides ou simplement faire preuve de fanservice en faisant porter le fameux uniforme noir (ou bleu) et blanc à une héroïne qui normalement n'en porterait jamais

par elle-même, mais tous les fans d'anime et de manga sont d'accord sur une chose : depuis un peu plus d'une dizaine d'années, les maids font partie intégrante du paysage, au même titre que l'écolière, l'enseignante sexy ou l'indémoudable épisode à la plage. Oui oui, vous savez, celui qui ne fait absolument pas avancer le scénario et propose plein de plans longs sur des filles en maillot de bain. Ne faites pas les innocents.

Il faut remonter assez loin pour retrouver l'origine du port du tablier blanc au Japon. Même s'il ne s'agit pas de maids à proprement parler, des serveuses dans les restaurants et auberges portaient un tablier à l'occidentale par dessus leur habit de travail. Il aura vraiment fallu attendre la fin du siècle dernier (2000, quoi) pour voir débarquer des soubrettes sur nos écrans. Quand je parle de débarquement, j'exagère à peine, puisqu'entre 1999 et 2001 ce ne sont pas moins que cinq animes avec comme protagonistes principales des maids qui sont apparus sur les écrans nippons : Amazing Nurse Nanako May, Mahoromatic et Hanaukyo Maid Tai («Monsieur est Servi» de part chez nous. Ouais, allez comprendre.) Ces animes cristal-

lisent l'essence même de la maid : jolie, kawaii (desu ne), servile et serviable. Notez que parmi ces cinq séries, trois d'entre elles ont comme protagonistes en tablier blanc des androïdes (on devrait dire gynoiïdes en fait.) Coïncidence ? Je ne crois pas.

Si Mahoromatic a été diffusé dès 2001, le manga, lui, remonte à 1998. Ditama Bow et son scénariste Bunjuro Nakayama étaient-ils visionnaires ? On nous y conte l'histoire de Mahoro, androïde de combat là pour sauver la terre d'une invasion extra-terrestre. Alors que la guerre se termine, Mahoro se voit proposer un choix compte tenu de ses états de service : continuer à servir comme soldat et finir sa batterie en 30 jours, ou se laisser désarmer pour devenir simple civile et rallonger sa durée de vie à 386 jours. Elle choisit la seconde solution afin d'exaucer son souhait, s'occuper d'un adolescent orphelin. Une relation toute particulière se crée entre Suguru et Mahoro, qui va bien au delà du simple maître-domestique. Seulement voilà, le temps file, et Suguru n'est pas au courant que sa domestique a une durée de vie limitée. Ici, même si l'auteur nous offre une bonne grosse dose de fanservice (avec parfois des personnages totalement nus.)

on trouve, contrairement à Hanaukyo Maid Tai ou Hand Maid May dans la même période, une histoire et des personnages bien plus complexes. Sans entrer dans des débats intellectuellement masturbatoires, la série aborde avec subtilité la peur de mourir, et le temps qui passe.

Plus qu'un ou plusieurs anime, c'est réellement une mode qui s'est répandue jusque dans d'autres animes où des maids sont apparues ici et là. C'est aussi en 2001 (décidément !) qu'apparaîtra le premier maid café à Akihabara, le quartier Tokyoïte de l'anime, du manga, de l'électronique, et aussi des clubs SM. Ne me demandez pas comment je sais ça, il y a des choses que l'on préfère oublier.

Le Maid Café fait rapidement des émules, si bien que de nombreux autres ouvrent un peu partout dans Tokyo (mais surtout à Akihabara) avec parfois des variantes histoire de se démarquer de la concurrence. Au début simple cafés où on boit un coup et on mange des gâteaux, ils se diversifient très vite avec des plats chauds, des séances photo avec des maids à choisir parmi les employées du café, ou des sessions de karaoke ou de jeu vidéo avec vos soubrettes préférées. Selon les endroits, les clients sont traités différemment. La plupart du temps néanmoins, l'otaku ou le simple curieux est accueilli par une voix sucrée au possible et infantilisé. On lui sert son plat, on l'aide à manger même, on lui dessine le mot LOVE au ketchup sur son omelette au riz... Il y a du haut niveau, et le pire, c'est que ça fonctionne. Les détracteurs

de cette mode pensaient que cela ne durerait que quelques années, mais le maid café a bien pris racine, tant et si bien qu'il devient même incontournable chez nous en convention. Depuis quelques années, même Epitanime a reconverti sa cafétéria en maid et butler café. Car oui, y'a pas de raison qu'il n'y ait que des filles pour faire la servante, n'est-ce pas ?

Prenez Hayate no Gotoku par exemple, parfois connu sous le nom de «Hayate the Combat Butler». Son héros, Hayate, aurait très bien pu être une maid s'il avait été une fille, mais il occupera le rôle de butler pour l'insupportable héroïne. Loin de vraiment faire évoluer le genre (si genre il y a), Hayate nous montre toutefois que cette relation de maître(sse)-soutmis(e), même si c'est bien évidemment traité avec légèreté, est bien ancré dans l'inconscient collectif des fans d'animation japonaise. En 2013, plus personne ne s'étonne de voir une maid dans un anime. C'est devenu normal, voire banal. Ce n'est plus mal vu ou une preuve de fanservice nauséabond : c'est juste devenu commun, avec toute la neutralité que cela entraîne. Et c'est pas plus mal !

Si Mahoromatic est un incontournable (mais ceux qui me connaissent savent à quel point je suis subjectif concernant ce manga), il existe d'autres perles incroyables impliquant des maids, et qui ont contribué à sortir ce genre de personnage de son image d'appeau à otaku glaireux : je pense notamment à Emma.

Ah, Emma. Aussi connu sous son nom d'anime de «Victorian Romance Emma», Emma est une histoire d'amour sensible entre un jeune aristocrate de l'époque victorienne et une domestique. Amour interdit dû à leurs différences sociales, leur relation est traitée avec une rare justesse. Un excellent travail de recherche a été effectué par l'auteur, Kaoru Mori, pour recréer une Angleterre de l'époque. Si vous ne connaissez pas Kaoru Mori, vous avez probablement entendu parler de Bride Stories, dont elle est aussi l'auteur, et qui a été acclamé par la critique française. Son autre one-shot, Shirley, est aussi agréable à lire pour tout amateur de soubrette. Comme pour Mahoromatic, le personnages principaux de Shirley et Emma sont des domestiques, mais on est loin des maids que l'on trouve comme personnages secondaires dans des histoires plus légères. D'ailleurs leurs robes vont jusqu'à leurs chevilles, preuve de bon goût. Je sais, c'est bizarre d'entendre un homme à jambes comme moi sortir ça, mais je suis de la vieille école, celle qui croit au pouvoir de l'érotisme à la française : moins on en montre, plus on laisse libre cours à l'imagination, qui est d'autant plus titillée. Vous l'aurez donc compris, je n'aime pas trop les maids court vêtues. Quand j'aurai enfin dominé le monde par la force des maids catgirls, je pourrai instaurer des uniforms officiels pour les maids comme je le voudrai. Et il y aura des réductions fiscales pour les studios d'animation. Vous verrez, ça sera génial. Mais je m'égare...

Si je ne m'attarde pas trop sur



des séries comme *He is my Master*, *Ladies versus Butlers*, ou *They Are My Noble Masters*, qui sont pour la plupart dispensables, j'esquive aussi soigneusement des dramas (feuilletons télévisés, rien à voir avec les dramas qu'on trouve sur les forums sur Internet, par exemple !) comme *Maid in Akihabara*, j'aimerais quand même vous parler d'une autre histoire un peu plus terre-à-terre avec comme thème un maid café : il s'agit de *Kaichou wa Maid-sama*, autrement connu sous le nom «*Maid-sama*» un manga chez nous. C'est un un shōjo comme un autre de prime abord, où l'héroïne, présidente du conseil des élèves, mène une double vie comme maid dans un maid café pour subvenir aux besoins de sa famille pauvre. C'est donc une autre lecture que je vous recommande chaudement. Oui même à vous les garçons qui êtes d'habitude allergiques aux shōjos. Celui-ci se lit très facilement, il n'y a pas trop de bulles roses partout. L'anime est aussi bien foutu si vous êtes vraiment allergiques aux traits du manga.

Tout cela est bien gentil, mais que nous démontrent ces différentes œuvres ? D'abord, que le stéréotype de la soubrette telle qu'on la conçoit en occident est totalement différent de la vision asiatique ou tout du moins japonaise de la chose. Si en occident, la soubrette est typiquement sexualisée à l'extrême (on n'en croise guère plus que dans les films porno, c'est dire.) avec des tenues affriolantes et très courtes, au Japon on trouve une plus grande variété de représentations. Je ne vais pas faire le naïf de service en vous peignant une

maïd simple variante de la *Yamato Nadeshiko* (icône de la femme parfaite selon le japonais moyen) mais il faut bien admettre qu'on l'on touche un peu à tout là-bas. Bien sûr que la soumission et le rôle de maïd, prête à tout pour servir et faire plaisir à son maître, font partie intégrante des délires sexuels qu'on trouve dans les (trop) nombreux pornos japonais et les *dojinshi hentai*, mais il se trouve que, parfois, on assiste à une vision bien plus sage et traditionnelle de la maïd : juste, fidèle, dévouée, parfois aimante, la maïd telle qu'on la voit dans de nombreux animes et mangas endosse parfois le rôle de la grande sœur voire de la mère (*Mahoro* ou *Mariel*, par exemple), d'une conseillère, ou tout simplement de quelqu'un sur qui on peut compter. La relation maître-soubrette vue par un japonais est ainsi très différente de ce que l'on en pense de par chez nous. Loin d'une relation maître-esclave et à connotation sexuelle, les maîtres et les soubrettes dans les animes et mangas observent bien souvent un respect mutuel, un peu comme un chevalier qui offre sa lame et son âme à son roi.

Passée cette explosion du phénomène en 2000-2001, on aurait pu légitimement penser que les maïds disparaîtraient progressivement de nos écrans. Pourtant, en 2013, il y a toujours des maïds café à Akihabara. Ils ont même ouvert la voie à d'autres formes de cafés et bars, avec des degrés variés de réussite. Les *imouto* café (où des «petites sœurs» vous accueillent), les *tsundere* café... (définir la *tsundere* nécessiterait un article complet, mais pour résumer, il s'agit de ces person-

nages féminins antipathiques qui deviennent bien plus melleux au bout d'un moment. Pensez *Asuka* de *Evangelion*, *Naru Narusegawa* de *Love Hina* ou encore *Lamu* pour les plus vieux d'entre nous.) Même si ces concepts ne sont pas ouverts toute l'année (il s'agit pour la plupart d'événements ponctuels que les maïd cafés organisent), il n'en demeure pas moins que leur existence contribue à répondre à l'une des grandes questions encore insolubles de l'univers : pourquoi les japonais sont-ils parfois aussi tarés ? Si vous aussi vous entendez dans votre tête le «JA-POOOOON !» du Joueur du Grenier, tapez dans vos mains.

Si vous cherchez de l'insolite, comme par exemple pour faire un cadeau à un ami amateur de soubrettes, sachez qu'il existe même un jeu de cartes nommé *Tanto Cuore*. Il s'agit d'un jeu de construction de deck, fortement inspiré de *Dominion*, pour les amateurs éclairés de jeux de cartes. En gros, tous les joueurs commencent avec les mêmes dix cartes, et ils doivent choisir tour après tour de jeu quelles cartes de maïd acheter. On achète avec des cartes *Love*, et les maïds, une fois dans notre main, peuvent être placés dans notre chambre si les bonnes conditions sont réunies. Chaque maïd donne différents points de victoire, là aussi sous certaines conditions (par exemple posséder les trois sœurs *Crescent* donne plus de points) qui sont comptabilisés à la fin de la partie, quand l'un des tas de maïds est épuisé. Si le jeu est difficile à appréhender lors des premiers tours, il suffit en général d'une partie complète pour piger

le truc. On s'amuse, on se lance des attaques comme des «mauvaises habitudes» ou des «maladies» qui affectent les performances de ses maids. Il y a même de jolis coups de pute à faire et il faut bien observer les cartes que vos adversaires achètent. Deux extensions sont sorties à ce jour, l'une qui ajoute une dimension jardinage, et l'autre, toute récente, qui se nomme «Romantic Vacation». Le jeu, japonais à la base, a été traduit en anglais par Japanime Games, qui a mis en vente le jeu dans certains circuits américains. Si ça vous intéresse, en France, on trouve le jeu et sa première extension chez Philibert-Net, un revendeur sympathique que je recommande et qui vous évitera la probabilité d'avoir affaire à madame la douane en l'important depuis les Etats-Unis. Cerise sur le gâteau : toutes les illustrations ont été faites par des artistes plus ou moins connus, comme le chara-designer des Disgaea, par exemple !

Et là vous vous dites sûrement «ouais bon, un jeu de société c'est marrant.» mais vous n'avez encore rien vu. Si vous êtes amateurs de papier, de crayon, et de roleplay, alors vous devez d'essayer MaidRPG. Il s'agit d'un livre de règles complet pour faire une partie de jeu de rôle avec des maids. Pour ceux qui ne seraient pas très familiers avec ce genre de jeux, il se compose d'un maître du jeu (MJ) et de plusieurs joueurs. Chaque joueur se crée un personnage en s'attribuant des points, au hasard via des dés ou en décidant d'avance avec le MJ, pour définir sa maid. De nombreux tableaux sont disponibles dans le livre, par exemple faire

un 4 aux dés lors du choix de la couleur de la robe vous donnera du rouge, ou bien décidera de votre background pour vous : orpheline, enlevée par des extra-terrestres, fille riche déchue, absolument TOUT y passe. Et là, ce ne sont que des informations qu'on pourrait décider seul sans s'en remettre au hasard... Les caractéristiques se partagent entre chance, le physique (la force de votre maid), sa compétence (si elle est douée ou si elle a deux mains gauches), affection (si elle sait utiliser de ses charmes), sa volonté (volonté de fer ou pas ?), et sa ruse (si elle est douée pour poser des pièges, tromper les autres, jouer la comédie, etc.) C'est au joueur de décider quelle caractéristique utiliser pour venir à bout de tel ou tel événement que le MJ aura décidé, avant de laisser parler les dés. La partie se termine quand on le souhaite, et c'est le MJ qui décide si les maids ont gagné des points de faveur de leur maître en faisant de bonnes actions. Avec de bons joueurs, il est carrément possible de s'éclater jusqu'au bout de la nuit. Imaginez votre maid tirée au hasard : cyborg orpheline avec un cache-œil, à l'uniforme transparent (oui, la couleur «transparente» existe !) et aux cheveux roses, qui doit sauver son maître d'une attaque de ninja pirates extraterrestres sur le manoir ! Le livre des règles donne d'excellentes idées de scénarios, dont un «tableau de rencontres» qui via un jet de dés, provoque des événements aléatoires qui pourraient très bien sortir d'un manga ! (découverte d'une carte au trésor dans le grenier, porte interdimensionnelle dans la cheminée, OVNI qui atterrit dans le jardin...)

Il faut une bonne dose d'imagination, et c'est un véritable délire qui s'installe entre les joueurs et le MJ, loin des jeux sérieux qu'on trouve bien souvent dans les sessions de jeu de rôle.

La maid japonaise de 2013 est-elle donc la même que celle de la fin du siècle dernier ? Presque. Déjà, la maid robot est devenue bien plus rare, et c'est maintenant bien souvent chez les familles aisées qu'on trouve ce genre de personnage. Ce ne sont plus les héroïnes mais des personnages secondaires (mis à part dans Kai-chou wa Maid-sama, qui est de 2010). Est-ce qu'on peut alors parler de déclin ? Pas vraiment : comme je l'écrivais plus tôt, la maid est devenue plus commune, plus acceptée dans les histoires qu'elle ne l'était auparavant. En 2000, une protagoniste principale en habit de soubrette attirait l'attention. Aujourd'hui, ce n'est plus vraiment le cas. Pourtant, les maid café sont toujours là, ils s'exportent, même. Il n'est pas rare de pouvoir mettre la main sur un costume de maid sur Internet, à offrir à sa copine pour quelques jeux coquins ou tout simplement pour le fun du cosplay. Encore mieux : les filles n'ont plus honte de porter ce genre de costumes en convention, et j'ai moi-même expérimenté la chose en 2004 à Epitanime l'espace d'une journée. Ouais, rigolez, mais c'est le genre de choses qui arrive quand on perd un pari débile. Si votre Google-fu est bon, vous trouverez sans doute les photos compromettantes quelque part dans un coin reculé du web.

Alors, la maid, au même titre que les infirmières ou les étudiantes,



objet de fantasme sexuel ou réelle catégorie de personnage à part entière ? A vous de vous faire votre idée après avoir lu les quelques œuvres dont j'ai parlé au début de cet article. Peut-être qu'après la lecture de Emma, Shirley, ou de Mahoromatic, votre vision changera. La mienne reste inchangée depuis que j'ai découvert la petite Mahoro : on vivrait tous bien mieux si on avait chacun une maid (ou un butler pour vous mesdames) prêts à tout pour nous, leurs maîtres(ses).

Maintenant, si vous êtes une fille qui veut devenir maid d'élite, les inscriptions à l'école des maids de Maid Land (ma future nation sur île paradisiaque) seront bientôt ouvertes, encore un peu de patience !



Axel Terizaki



www.no-x-ice.com



Ils auraient pu être des gros soumis...

Et même qu'on peut mettre un sous-titre

Soumission... Ce mot qui fait fantasmer certains et certaines, et qui en effraie d'autres... Dans notre société, à n'importe quelle échelle, vous êtes inconsciemment conditionné pour assimiler et accepter d'être un gros soumis ! Voilà un court florilège d'exemples flagrants de ce que vous n'avez peut-être jamais compris !

Olive et Tom : le cas Olivier

«Le ballon est mon meilleur ami»... Son seul ami même... Rappelez-vous, au début de la série, Olivier arrive dans une nouvelle ville où il ne connaît personne. Complètement soumis à son ballon, celui-ci lui ordonne de trouver des adversaires et des coéquipiers ! Absolument pas des «amis» ! Vient ensuite la scène de la rencontre avec Thomas Price, où le ballon, après un deal avec son pote poteau de but, inflige à Olivier son premier châtement corporel... et il kiffe !

S'en suivront plein d'autres durant la série, les «amis» d'Olivier eux aussi subiront la domination et les sévices du maître ballon. Ce qui est horrible dans cette série, c'est de voir à quel point ces jeunes sont soumis et embrigadés ; pas une fois ils ne pensent à arrêter et en redemandant, même après avoir couru plus de 15000km de terrain en 3 épisodes...

Tortues Ninja : le cas April O'Neil

Journaliste dans la vingtaine, April O'Neil rencontre les tortues ninja un soir de printemps ; complètement shootée pour réaliser son

reportage «envoyée spéciale : drogue et prostitution», April est «sauvée» par les tortues ninja alors qu'elle allait enfin réussir à avoir son premier paiement (après trois passes ratées pour cause de demande de paiement après la passe)...

Par la suite, elle se rendra régulièrement dans les égouts de la ville, lieu de villégiature, premier choix touristique évidemment, pour voir en tout bien tout honneur des tortues bouffeuses de pizza qui habitent un trou qui pue... Et vous avez sérieusement gobé ça ??!

En vérité, je vous le dis (amen) : il semble évident qu'April est totalement sous la domination mentale (et physique du coup) des quatre tortues, maîtres SM en devenir ; la preuve la plus flagrante étant leur attirail SM qu'ils trimballent toujours avec eux : bâton pour godemichet, saï pour percer les tétons, katana pour les scarifications, et nunchaku pour fouetter !

On remarque également que les quatre tortues ont eu pour mentor un rat au regard lubrique et qui laisse toujours dépasser sa queue de ses vêtements... Ses vêtements ! Parlons-en ! Un unique

peignoir fuchsia bien flashy pour plus facilement assouvir ses besoins d'exhibitionnisme à la sortie des écoles !

Avec ces éléments, on ne peut plus en douter : April est une grosse soumise !! Une zoo-soumise même ! Tellement, qu'elle prend même parti pour ses oppresseurs quand le Foot Clan ou Shredder tentent de venir la sauver !

S.L de N.X© : le cas des espérés

Une piécette tombe dans la rue, S.L de N.X© est déjà là, ventre à terre, langue pendante, à renifler partout pour savoir où se trouve le précieux... Oui : S.L de N.X© est complètement soumis à l'argent !

One Piece : le cas Luffy et son équipage

Complètement soumis à leur bateau ! Sans lui, ils n'iraient nulle part, et ce bougre de Sunny machin l'a bien compris ! «Suce-moi le mât», «ramone-moi la proue» ou encore «astique-moi le pont» ; le Sunny a bien compris son utilité pour Luffy et ses comparses, si bien qu'il buse et abuse de sa

position dominante ! Preuve irréfutable de ces actes lubriques et dégueuleux : le Sunny a même fini par accoucher de mini-bateaux ! Pouerk ! Faut que j'aïlle vomir !

Geneviève de Fontenay : le cas mental

Maquillage à outrance, chirurgie esthétique, rapport dialectique flou... Et si... Et si Geneviève de Fontenay était en réalité non pas une grosse soumise à chapeaux mais une grosse soumise à ses chapeaux ?

Ceux-ci, en réalité, sont une création technologique d'une race extraterrestre qui permet de prendre le contrôle de son porteur et de le soumettre complètement. Le seul problème étant que le porteur disjoncte un peu, dans ses propos et dans ses tenues vestimentaires. Le but de cette race, proche physiquement des terriens, est de recruter un maximum de bonasses pour ne laisser sur Terre que les boudins, et ainsi exterminer la race humaine ! Un plan diabolique et monstrueux dont nous reparlerons plus en détail dans la Gazette No-Xice©.

Geneviève de Fontenay est donc le premier cas avéré publiquement de grosse soumission chapeau-mentale, mais il existe sans doute de nombreuses autres victimes ; des suspicions sont portées sur Christophe Willeim, Alain Delon, Monkey D. Luffy, Michaël Jackson, Sacha, etc...

Saint Seiya : le cas maîtresse

Cinq garçons, une jeune fille... Ça aurait pu virer à l'orgie

gang-bangueste, mais voilà : la fille-à-grand-papa, élevée avec une cuillère en argent dans la bouche, a appris très tôt l'utilisation de la cravache. Nous avons ici le plus bel exemple de maîtresse SM du monde du manga !

Saori a clairement abusé de sa position dominante vis-à-vis des jeunes garçons ; elle, riche héritière caractérielle, eux, pôvres enfants orphelins sans ressources... Jouant de menaces et de chantages, que pouvaient-ils donc faire pour s'en sortir ? Ils n'avaient malheureusement pas d'autres choix que de se soumettre à la monstresse...

Si ce n'était que cela, FdF ne serait sûrement pas intervenu ; mais la demoiselle, brûlant son sadisme jusqu'à son paroxysme, a également obligé ces jeunes garçons à porter en permanence des armures pesant plus de 80kg chacune ! Elle embaucha également des garçons un peu plus âgés afin de punir régulièrement ses cinq garçons préférés, qu'elle aimait traité comme des animaux : lézard, âne, poulet, caille et tapette...

Avec ces éléments, sans en avoir vu les coulisses, on imagine facilement les actes odieux qui ont pu se dérouler dans l'arrière-salle : un groupe de jeunes éphèbes bien soumis et habitués à se prendre des coups, un groupe de garçons plus âgés, plus durs, mais tout aussi soumis à la «déesse» comme elle aime se faire appeler, preuve dantesque de son narcissisme, et enfin, une jeune femme, sévère, stricte, qui aime voir se faire torturer ses esclaves. Nous avons là une base évidente

d'actes SM-yaoi (dégueulasses) ; l'auteur ayant essayé de dénoncer cette engeance déique, mais il semble que personne n'ait vraiment compris le vrai message de Kurumada, car lui-même était un gros soumis à son éditeur.

Ils sont des gros soumis, c'est évident !

D'abord : Mopral et Touf, infoutus de participer à un speed-dating pour cause de pétouchage pro-féministo-copine !

Et enfin : toi, lecteur ! Complètement soumis à l'achat de ce gros pâté de texte fumeux et nombriliste qu'on appelle «fanzine» ; car si on remonte au sens étymologique du terme, le vrai mot pour les magazines amateur est «pigeonzone» ; leurs ventes permettaient de faire roucouler leurs créateurs, mais le terme ayant été jugé trop révélateur, le terme «fanzine» a été adopté, de façon à faire consommer quand même ceux qui refusaient de consommer aux stands pro, en leur faisant croire qu'ils soutenaient les «petits» et qu'ils n'étaient pas dans la grande spirale commerciale de la consommation à outrance ! Que nenni ! Te voilà eu ! Maintenant que tu sais toute la vérité, n'hésite pas à acheter nos prochains numéros où nous ferons d'autres révélations !

San Lee



Finale^{ment}, c'est pas si mal que ça en France...

Et même qu'on peut mettre un sous-titre

Écrire un article sur un sujet aussi sérieux que « Le monde du travail au Japon » demande un véritable recul critique quant à la documentation à utiliser. C'est à cet effet qu'au regret de nombreuses lectrices, des titres tels que le fameux « Il n'est pas concevable que mon patron organise des réunions en duo si tard le soir !!! » ainsi que le non moins fabuleux « Not Ready!? Sensei » aient été délaissés, au profit d'une documentation plus officielle, rédigée par des cerveaux non-vérolés.

Si il y a bien un rêve qui est partagé par un grand nombre d'amateurs lobotomisés par la pop-culture, c'est de travailler au Japon. Certains y sont allés, la grande majorité en est revenue les larmes aux yeux. De fait, le lieu-commun quand le thème est abordé donne quelque chose type « L'univers salarial au Japon, c'est un enfer sur Terre où les damnés choisissent volontairement leur peine ». Pourtant, nombre de voix s'élèvent aussitôt pour contrer ces affirmations. A grand renfort de « C'est le Japon, c'est pas attaquable, vous êtes que des blancs oisifs » ils essayent d'imposer une vision idéalisée de ces contrées, où l'honnête salaryman accomplit volontairement ses heures supp' pour remercier son entreprise qui lui promet un emploi jusqu'à ses vieux jours, qu'il terminera en squattant soap-land. Et il ne sera plus de la première fraîcheur, il aura même le droit d'intoxiquer les hôtes en dégageant la Kareish□, littéralement « l'odeur des vieux ».

L'emploi à vie ! Voilà un point intéressant ! Il faut d'abord préciser que le Japon propose à ses esclaves deux types de contrats :

le premier pour avoir un « emploi permanent », le second pour obtenir un emploi « à temps partiel ».

Le contrat d'emploi permanent est encore aujourd'hui le plus présent sur l'archipel (approximativement 60% du total des emplois). Pour sa définition, il faut se référer à l'article 8 de la loi sur le travail à temps partiel qui le présente comme étant un contrat « dont le contenu et la localisation peuvent changer « durant toute la durée et jusqu'à la fin du contrat de travail ». Sachant que les points évoqués sont rarement définis lors de l'embauche, il est facile de repérer la couille dans le pâté : en l'absence de limites clairement posées, l'employeur est tout puissant. Il peut ainsi modifier à sa guise les horaires de son salarié et lui imposer des heures supplémentaires sans possibilité de refuser, l'envoyer travailler dans une île paumée... Et tout cela avec le soutien de la législation par dessus le marché !

Mais évidemment, la pauvre chose inoffensive qui accepte cet espèce de pacte social n'est pas que perdante. En acceptant d'être pressée jusqu'au bout

par leur entreprise, ils se garantissent une présence perpétuelle en son sein. Si jamais leur poste venait à être supprimé, ils seront envoyés dans une autre branche, peut-être sans rapport avec leur travail précédent. Au besoin, un poste sera créé spécialement pour lui (comme illustré dans Stupeur et Tremblements d'Amélie Nothomb, où le personnage, employé au premier échelon et considéré comme inapte deviendra « chargé du calendrier » et finalement Dame-Pipi »). Et pour montrer leur mécontentement, il est toujours possible de faire la grève : elle consiste ici à ne pas effectuer ce surplus de labeur.

L'important n'est pas de s'épanouir en utilisant correctement ses compétences mais de rester dans le groupe, la « communauté » salariale propre à chaque boîte. En sortir, c'est devenir un raté. Et autant dire que passer la quarantaine, c'est presque une condamnation à mort. Cela une réalité de plus en plus présente à cause de la crise et aux débuts de délocalisation des entreprises nipponnes chez les vilains barbares.

C'est là où il est de bon ton de

citer une autre œuvre culturelle : il faut regarder Tokyo Sonata de Kiyoshi Kurosawa (déjà cité dans le numéro précédent mais réutilisé sans vergogne tant ce film est d'actualité) ! Le héros, salary-man banal et techniquement employé à vie se voit remercier, au profit de travailleurs chinois « qui coûtent trois fois moins cher ». La honte l'empêchant d'annoncer la nouvelle à sa famille, il devient un automate, mimant les gestes d'antan, par exemple en simulant de nombreux appels d'affaire grâce aux réveils de son téléphone... alors qu'il passe ses journées dans des parcs et bibliothèques, aux côtés des clôtoux et autres nouveaux-pôvroux.

Certains craquent et se suicident avec leur famille, d'autres tiennent le coup et survivent grâce aux emplois à temps partiel, probablement un peu plus conscient de la réalité : à titre de référence, la famille d'un suicidé par usage des voies ferrées peut potentiellement être amenée à payer une « amende » d'une centaine de millions de yens, couvrant les frais de nettoyage des restes sanguinolents du défunt.

Aujourd'hui, progressivement, le contrat pour un emploi à temps partiel est préféré à l'emploi à vie. Représentant 40% du total des emplois japonais, cette augmentation s'explique par plusieurs phénomènes : une nouvelle stratégie des entreprises face à la conjoncture actuelle et un choix volontaire de la jeunesse.

A la fin du Xxème siècle explosa la Bulle spéculative japonaise qui provoqua un premier krach boursier. Panique générale, gros coup

dur pour le pays, les entreprises décidèrent alors de limiter le plus possible les emplois à vie, creusant un premier fossé au sein de la population : ceux qui avaient le précieux contrat et ceux qui furent condamnés à vivre de petits emplois précaires. Cet événement est loin d'être anodin car jusque là, 90% de la population japonaise s'estimait faire partie de « la classe moyenne ». Dès ce moment et face aux premières différences sociales visibles, ce taux a largement chuté.

Si la situation s'est progressivement améliorée, les bases d'un nouveau système était posé et la nouvelle crise de 2007 n'a fait que le renforcer : l'emploi à vie est écarté et la vaste majorité des gens doit se démerder pour trouver du taff.

Parallèlement, une autre mouvance s'est développée dans la jeunesse nippone depuis le début du XXIème siècle. Réfractaire aux normes sociales imposées, rejetant l'héritage de leurs aînés, cette nouvelle catégorie de personnes dite « NEET » (Not in Education, Employment or Training) touche réellement une frange de plus en plus grande des jeunes. Car bien que précaire, cette vie offre une liberté infiniment plus séduisante et une pression salariale moindre (mais en contre-partie, la survie est de mise et le moindre petit job est bon à prendre : soubrette dans un maid-café, récupérateur de pièces dans les bornes d'arcade, homme-sandwich...).

Les otakus sont d'ailleurs souvent dans ce genre de situation, les salaires étant généralement suf-

fisamment élevés pour se payer des nouilles instantanées et subvenir à leurs besoins d'achats compulsifs.

Bon, et du coup, comment ça se passe une fois l'employé recruté ? Est-ce que sa vie ne se résume qu'à accomplir des tâches random tout en oubliant de compter ses heures supp' ? Grossièrement oui, mais c'est peut-être même pire que ça !

Le recrutement en lui-même est plutôt peinard. Il faut absolument oublier l'idée d'un entretien d'embauche où le futur employeur va essayer de tester les capacités du postulant. En réalité, la grande majorité des entreprises recrutent dès la sortie des universités (voir parfois même du lycée !) et évaluent avant tout la motivation des futures recrues. C'est donc à grand renfort de « watashi wa genki desu ! » (et mise en avant de son physique pour ces demoiselles) qu'il va falloir draguer comme pas permis.

En cas de réussite critique, c'est la promesse de l'emploi à vie et ainsi commence le Grand Jeu de la Vie Salariale. Pour parler en termes simples, le lot de jeunes forme un groupe de newbies tout choupis, aussi appelés Kohais (et non pas cobayes). Un sempaï leur est filé et c'est ce dernier qui va devoir leur faire découvrir le fabuleux monde de l'entreprise. Une belle relation va se tisser entre les deux protagonistes (principal élément d'inspiration pour les yaoistes) qui vont rester coller ensemble un paquet de temps. Les promotions se gagnant à l'ancienneté, le kohai prend souvent la place de son



sempai quand ce dernier gagne un niveau et le cycle se reproduit en boucle.

Mais pour cela, il va falloir bosser ! Et ainsi apparaît la notion de kaizen, Les japonais sont perfectionnistes. Partout, tout le temps. Et même quand la perfection est atteinte, il est encore possible de l'améliorer ! C'est grosso modo le principe de cette notion, qui pourrait être traduite par « amélioration continue ». Pour l'illustrer, on utilise notamment le Cycle Shewhart qui se présente « comme une période continue d'amélioration dans un processus ». Divisé en quatre étapes (Ajuster □ Planifier □ Développer □ Contrôler), son but est d'analyser les problèmes puis planifier leur résolution. Une fois cette dernière effective, un contrôle qualité est effectué. Évidemment, de nouveaux problèmes sont trouvés, et le cycle est relancé.

Toutefois, les potentiels changements ne vont pas pouvoir être fait tout de suite. Tout comme dans la vie courante, le monde salarial japonais est excessivement protocolaire et fixé sur la hiérarchie. Cela ne semble pas exagérer que le moindre geste est codifié et peut avoir de lourdes conséquences sur ses relations sociales en cas de faux pas.

Car les Japonais s'imaginent vivre dans une utopie bizounouesque, où les conflits doivent être au maximum évités. Pas de non catégorique, pas de confrontations directes : il faut toujours régler les problèmes sans remous, quitte à ce que ça prenne du temps !

Mais comme la notion de conflit est très large là bas, il faut tout le temps être gentil avec les autres, du moins en apparence. C'est là l'idée de Honne et Tatemae, l'être et le paraître. Particulièrement ardue à appréhender pour les esprits occidentaux, il semble superflu de la détailler, car elle amènerait un long hors-sujet. Il faut surtout retenir que cette différence au niveau du comportement amène à des situations lentes à se débloquer. Pour les salariés c'est un enfer : le client est plus que un Roy, c'est un Dieu, et il a le droit de vous cracher dessus si ça le satisfait.

Pour en revenir à un changement à prendre en compte, ce dernier peut mettre des mois avant d'être fait ! Cela s'explique par une première étape à effectuer : le nemawashi. L'employé ayant eu LA bonne idée va devoir d'abord consulter l'intégralité de ses collègues de rang équivalent au sien et dans le même service. Il est primordial que la proposition soit connue et approuvée de tous. Si jamais quelqu'un n'est pas d'accord, même avec le service entier face à lui, ses doléances vont être écoutées. Et un consensus va être recherché, quitte à modifier complètement l'idée afin qu'elle plaise à tout le monde.

Ceci passé, le projet est soumis à un supérieur... qui va lui même organiser un nemawashi avec ses collègues afin de décider si il viable. Le processus se répète donc jusqu'à ce que dossier tombe entre des mains suffisamment puissantes pour le valider définitivement. Il va alors refaire le chemin en sens inverse, et des jours, voir des mois se seront

écoulés depuis son départ ! Ce point explique la réputation de lenteur des firmes japonaises, qui ne procèdent pas autrement.. Même si certains n'hésitent pas à passer par des moyens détournés, impliquant drogues, puttes et alcool.

Les journées étant crevantes, la pression lourde, il faut bien décompresser un peu ! C'est pour quoi sont organisés des nomikai, des soirées dédiées à la boisson ! C'est à ce moment là que tout le monde peut se lâcher. La règle est simple : à partir du moment où un salarié pénètre dans l'établissement, il est considéré comme ivre, même si il ne boit que de l'eau.

C'est alors l'occasion pour tout le monde de calmer ses nerfs. Insulter son chef alors qu'il est juste à côté, tripoter la nouvelle recrue, vomir dans la boîte à bento de Blaieau-Kun, l'insupportable collègue du service voisin... Et le lendemain, tout sera oublié conformément à la célèbre règle « what happens in Vegas stays in Vegas ».

Ce genre de règles au sein d'une entreprise s'applique aussi pour les travailleurs étrangers, qui ont tout de même un sacré paquet de bonus quant à la bienséance, n'ayant aucune obligation de les respecter. Évidemment, un comportement très éloigné des normes amènera à une marginalisation encore plus poussée du gajin mal dégrossi, mais il est toujours possible de se dédouaner envers ses collègues grâce à l'excuse du « je suis étranger, je ne savais pas ». A en croire Amélie Nothomb ou Hector Garcia,

l'auteur de Un Geek au Japon, cette phrase est réellement efficace pour se sortir de la moindre situation.

Mais en tant qu'occidental, il faudra tout de même faire très attention : certains comportements ne seront pas tolérés. Étant tant bien que mal intégré à la famille salariale, il faudra témoigner le même attachement à cette dernière que les japonais. Certains expatriés ont ainsi fait la douloureuse expérience d'un renvoi immédiat de leur société, alors qu'ils fuyaient le pays suite à l'accident de Fukushima, leurs collègues autochtones restant docilement à portée des radiations.

Le monde du travail au Japon est à l'image du pays : complètement pété, du moins pour les esprits Blancs. Si le dépaysement est total en tant que touriste, le choc est réellement brutal lorsque vient le moment de monter le niveau, et y travailler. Les japonais sont formatés pour cela, malgré un contre-mouvement en constante progression. Les Occidentaux, eux, ont souvent reçus une éducation aux antipodes de cette vision nipponne. En cas de réel projet professionnel là bas, il semble plus adapté de cesser les réflexions et se contenter de plier, l'inverse pouvant sérieusement plomber l'expérience.

Pour aller plus loin

- <http://www.nippon.com/fr/> un site souhaitant présenter le « vrai » Japon, notamment via des articles de presses traduits spécialement. La majeure partie des informations et chiffres de mon article provient d'ailleurs de là !

- Un geek au Japon, par Hector Garcia (Kirai); Edition 12 bis : un ensemble d'articles à l'origine postés sur le blog de l'auteur, japonophile qui travaille encore là bas. Le propos est très complet et bourré d'anecdotes qui rend l'analyse crédible. Il s'attaque aussi bien à l'histoire de la langue japonaise que l'évolution d'Akiba et de la pop-culture !

- Tokyo Sonata par Kiyoshi Kurosawa : une histoire à cinq voix qui dépeint les nouvelles réalités de la vie courante au Japon. Si il ne suffit pas à lui-même pour analyser réellement la situation du pays, il offre une des rares illustrations de ces cas sociaux si particulier, ces salary-men renvoyés qui continuent à mimer leur quotidien salarial.

- Stupeur et Tremblements (film ou livre), par Amélie Nothomb. Si il est avéré que l'auteur extrapole réellement trop sur sa vie (ses détracteurs les plus hardcore n'hésitant pas à la présenter comme une mythomane), cela ne l'empêche pas de glisser dans son récit des éléments authentiques, tel que sa dégradation dans l'échelle hiérarchique de son entreprise.

- Je ne suis pas mort, par Hiroshi Motomiya : A quoi ressemble la vie au Japon quand ont a 60 ans et que notre entreprise nous renvoie du jour au lendemain ? En deux tomes l'auteur présente le combat d'un de ces salariés évincés au profit d'une nouvelle génération plus dynamique. Peut-être trop romancé, comme les romans d'Amélie Nothomb mais là encore, certains propos sont justes.



Shyne



Esclavagisme No Jutsu !

Et même qu'on peut mettre un sous-titre

La notion d'esclavagisme est encore énormément ancrée dans notre société actuelle, même si l'esclavagisme moderne est indubitablement différent de celui qu'ont pu connaître nos ancêtres, le fameux temps béni des colonies. (ndr : Citer Sardou en intro ça claque !)

Nous sommes passés en presque 150 ans d'un esclavagisme physique à un esclavagisme psychique et psychologique, ainsi les coups de stress ont remplacé les coups de fouets.

Mais il existe également une forme d'esclavagisme encore trop méconnue du grand public, qui s'apparente bien souvent à un endoctrinement, le fanatisme aveugle.

Dans cet article ô combien passionnant, nous allons partir à la rencontre d'un de ces esclaves des temps modernes, totalement soumis à son idéal et à sa passion : le fanboy extrémiste du Japon.

L'Otakologie pour les nuls

Le monde des otakus se divise en deux catégories, non pas celle des revolvers chargés ou de ceux qui creusent, mais plutôt celle des fanboys et celle des autres. Cette distinction est très importante, car contrairement à ses cousins, le fanatique est un animal rare, c'est un peu l'otak Shiney, celui dont tout le monde parle, mais qu'au fond personne n'a jamais vraiment rencontré.

Pour parler rapidement de la seconde catégorie, elle est principalement composée d'individus paumés, mal dans leur peau, en quête de reconnaissance et cherchant à s'affirmer par n'importe quel moyen. On y regroupe généralement toutes les sous-mesures que l'on est amené à croiser un jour ou l'autre dans ces rassemblements géants appelés conventions, tel que les cosplayers ou les free hugseurs. Bien entendu, eux aussi sont esclaves d'une certaine manière. Esclaves d'un monde qui ne les comprend pas, d'un monde qui les rejette mais surtout d'un monde qui voudrait les voir crever dans d'atroces souffrances.

Le fanboy, lui, est un cran au-dessus, il est ce qui se rapproche le plus du vrai sens du terme Otaku étymologiquement parlant. Même si l'avis de mes confrères spécialistes diverge parfois du mien, il est admis de classer les individus de cette catégorie en trois familles :

Les consuméristes, parfois appelés matérialistes, qui dépensent bien souvent les trois quarts de leur salaire dans des bibelots fantaisistes représentant le plus sou-

vent des femmes dotées d'attributs pulmonaires sur-développés.

Les mangavores/animophiles, qui lisent ou regardent absolument tout ce qui leur passe devant les yeux. Pour le mangavore peu importe la qualité, seule compte la quantité, il lui faut sa dose. Il se fournit chaque jour chez son dealer habituel. Son comportement d'accro s'apparente bien souvent à celui des héroïnomanes.

L'extrémiste, le fanboy ultime, le véritable super saïyen des otakus. A l'instar des supporters de foot décérébrés (pléonasmes, je vous l'accorde), cette variété d'otaku à part, rassemble des individus totalement déconnectés de la réalité, qui vivent dans leur bulle et refusent de voir le monde tel qu'il est. Ils sont persuadés que le Japon est un Eldorado, et sont totalement convaincus qu'ils auront une vie formidable une fois installé chez ces bouffeurs de riz.

Nous allons nous intéresser plus particulièrement à ces extrémistes, à leur mode de vie et leurs habitudes, mais surtout nous verrons comment ils sont, en quelques années seulement,



devenus esclaves d'une image, d'un fantôme, d'une idée qu'ils se font d'un pays situé à plus de dix milles kilomètres de chez eux.

C'est le pays joyeux...

Le Japon. Ce pays mystérieux aux antipodes de la France est devenu, depuis quelques années, la source du plus grand fantasme des amateurs de mangas du monde entier, vivre au japon.

Tous sans exception, ont un jour imaginé, ou espéré ne serait-ce qu'un instant, construire leur vie dans ce pays de bridés asociaux. Ce voyage est pour eux l'aboutissement d'un rêve, l'accomplissement d'une vie de fanatisme aveugle et démesuré. Ce fanatisme, incompréhensible pour les néophytes, est la source du plus grand danger de notre époque, les otaks.

Mais pour bien cerner notre sujet, je pense qu'une petite leçon d'histoire s'impose. Car il est important de s'arrêter un instant sur ce qui est à la base de tout, le début du commencement de la fin, la plan de conquête du monde nippon (ni mauvais) de ces bridés aux dents longues.

Le japonais à la rancune tenace, ce peuple fier, aux traditions séculaires, ne s'est jamais vraiment remis de la grosse branlée de 1945. Depuis plus de quarante ans, leur leader suprême, le Dark Sidious nippon, Akihito, est à la tête d'une armée d'esclaves, qu'on appelle mangaka. Tel Cortes, il a échafaudé un plan afin de conquérir le monde !

Mais on ne parle plus de

conquête militaire, il s'agit bien d'une conquête culturelle à coup de bande dessinées chinoises de piètre qualité et de dessins animés médiocres produits à la chaîne et diffusés dans le monde entier.

En France, c'est au début des années quatre-vingt que l'invasion a commencé, d'abord périodiquement à la télévision via son agent infiltré, l'actrice de films pornographiques Dorothée. Puis intensivement dans les années quatre-vingt-dix avec la publication de leurs bandes dessinées appelées Mangasses.

Mais c'est seulement ces dix dernières années que ce plan diabolique à prit de l'ampleur grâce à l'organisation mafieuse, à la tête de grand rassemblements japonisants, la SEFA. Ces grandes messes débilatantes organisées chaque année réunissent de plus en plus de fidèles. L'invasion est en marche, le pays du soleil levant est en passe de gagner la première guerre mondiale culturelle, et notre empereur bridé lisse rassemble des millions d'adeptes lobotomisés qui n'attendent que son ordre pour prendre les armes en son nom.

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à nos otaks, même si... Enfin bref, nos chers petits amis otakus. Il aura suffi de quelques années seulement pour que ces mangasses et autres animés deviennent pour eux plus qu'une drogue, un véritable mode de vie. Ils sont tellement obnubilés par ce qui au départ était une passion, qu'ils finissent par se couper du monde.

Tel un virus ou une maladie, cet endoctrinement fonctionne par paliers, au fil du temps le sujet est de plus en plus atteint et le passe-temps anodin se transforme en véritable religion. Pour mieux vivre sa passion, l'otaku commence par prendre des cours de japonais, d'abord dans son coin puis très vite dans des écoles spécialisées avec des dizaines de ses congénères. Peu à peu il s'enferme dans son monde, quitte la réalité et vis en permanence dans un univers fantasmé, persuadé qu'une vie meilleure l'attend au Japon.

Très vite la phase destructrice prend le relais, notre ami otaku passe au stade du fanboy et devient un véritable esclave de sa passion. Cette passion se transforme en idéologie, elle prend le dessus sur lui, il est désormais au service de ce monde fantasmagorique.

Sur la route d'Eldorado

Pour notre fanboy esclave, tout ce qui a trait au japon est merveilleux. Véritable terre promise, ce pays représente pour lui un nouveau départ, l'occasion de vivre un rêve.

Les symptômes les plus connus de cette infection mortelle sont les suivants : manque d'hygiène, obésité, cosplay, boulimie mercantile, et enfin ostracisme.

Notre otaku ne se nourrit plus que de sushi, et ce même si il doit souffrir de constipation permanente. Il n'écoute plus que de la musique japonaise, ou J-Pop, le plus souvent interprété par des jeunes filles mineures et lé-

gèrement vêtues. Il s'habille en permanence avec des rideaux et marche avec des tongs en bois, car bien entendu pour lui c'est ainsi que vivent tous les japonais.

Il passe des heures devant des émissions sans intérêt, du moment qu'elles sont japonaises. Et les gémissements horripilants et incessants des pouffiasse écervelées qui les présentent, sont pour lui comme la plus douce des mélodées.

Côté cinéma les goûts de ce fanatique sont assez étranges, son superman à lui ne met pas son slip par-dessus ses collants mais par-dessus sa tête, Takeshi Kitano est ce qui se fait de mieux comme acteur et Miyazaki est un génie incompris. Même si notre fanboy non plus ne comprend pas ses films, en tant qu'otaku, il se sent obligé d'encenser ces ramassis de conneries longs et inintéressants.

Notre fanatique mange japonais, parle japonais, vit japonais, l'étape suivante de son fantasme est toute tracée, il veut devenir japonais. Certains vont même jusqu'à se faire brider les yeux et jaunir la peau afin de ressembler au maximum à leurs idoles.

Bien entendu notre otaku tout fanatique qu'il soit, n'en reste pas moins un homme, et pour lui son idéal féminin est assurément nippon. Pourtant souvent bien laides, petites à la dentition porcine et à la poitrine inexistante, ces asiatiques représentent pour lui le summum du charme féminin. Ainsi bien souvent les familles japonaises refourguent leurs laideurs à ces occidentaux plus

regardants sur la nationalité que sur le physique.

Et lorsque l'endoctrinement atteint son paroxysme, il franchit le pas et part s'installer dans ce pays qu'il considère déjà comme son nouveau chez lui.

Il ou Elle ?

N'allez pas croire qu'on trouve uniquement que des hommes dans parmi les fanatiques. Ces dernières années les femmes représentent plus de 80% des endoctrinés.

Lassé de ne compter que des hommes parmi son armée d'esclaves lobotomisés, l'empereur Dark Akihito à récemment recruté un bataillon de femmes parmi ses redoutables ninjas mangakas. Chargées de dessiner des scènes vulgaires de copulation entre hommes, elles abreuvent le monde entier de leurs histoires immondes et insoutenables de mâles ouverts à tous, appelées Yaoi.

Et ça marche ! Les filles moches en sont folles. Lassées de ne pas trouver de compagnon qui les accepte malgré leur physique ingrat, elles se réfugient dans ces récits contre nature, peuplés de mâles au physique androgyne qui baisent à tout va.

Contrairement à leurs homologues masculins, ces femelles otakus ne cèdent que très rarement à la douce tentation du mercantilisme à outrance. Mais elles sombrent plus rapidement et plus intensément dans la pratique avilissante du cosplay. Cette activité sale et réservée

aux basses castes de la sphère otaku leur permet de s'affirmer physiquement et d'exposer à la face du monde leur laideur improbable.

Ces cosplayeuses sont l'exception qui confirment la règle, seules les plus atteintes par cette fièvre du travestissement pourront un jour devenir de vraies fanatiques, les autres auront sûrement abandonné avant, préférant se tailler les veines à coup d'aiguille à coudre.

Ces fangirls sont par contre très facile à identifier, il vous suffit simplement de suivre les picailleries et autre cris hystériques lorsqu'elles se promènent dans les conventions.

Etrangement, épouser un japonais ne fait pas parti du fantasme de ces adolescentes qui de toute façon sont bien trop laides pour prétendre à une quelconque relation amoureuse. Elles finissent bien souvent vieilles filles, et meurent seules en se masturbant devant des dessins animés homosexuels.

Esclaves un jour...

Ce constat alarmant n'est malheureusement qu'une description fidèle de la triste réalité actuelle, le terrible plan de domination mondiale de ces samourais des temps modernes aura raison de la jeunesse du monde entier.

Une armée d'esclaves lobotomisés fans de manga et d'anime se lancera bientôt dans une guerre sans pitié, ils violeront nos chiens et mangeront nos enfants ou l'inverse, ils renverseront les gou-



vernements du monde entier et nous serons tous dominés par des bridés qui ne parlent même pas français.

A notre tour nous deviendrons esclaves, esclaves d'un monde que nous ne comprendrons pas, et notre seule liberté sera de choisir qui, entre Luffy et Naruto, sera le meilleur dresseur.

Touf

Les Butler, Hosts

et autres esclaves masculins de ces dames

Des soubrettes moe, des guerrières en bikini, des profs nymphomanes, ... Il n'y en a que pour les otaku mâles ! Hormis dans de rares shôjo, nous pauvres otakettes, avons jusque là peu de choses à nous mettre sous la dent...

Dans les shônen et seinen, il n'y a en effet que des «héros» types mono maniaques un brin macho ... Le guerrier sauveur du monde, le sportif nekketsu, le lycéen pseudo justicier, ... Et qui n'a pas sauté au plafond face à un Sangoku qui épouse Chichi sur un coup de tête ou un Light Yagami qui sort avec la naïve Misa, la jolie copine de façade ...

En parallèle, les fujoshi et leurs imaginations débordantes ont pris le relais : pourquoi pas créer du romantisme là où il n'y en a pas ?! Bienvenue dans le monde des romances improbables entre personnages masculins et la formation de couples tels que Shinji X Kaoru, Zorro X Luffy, Sasuke X Naruto, Light Yagami X L, etc ... Non mais stop ... Moi, otakette de base qui n'est pas forcément fan de Yaoi, je dois chausser des lunettes de fujoshi pour avoir mon comptant de perso sexy et charismatiques ?!

Heureusement pour nous, des «héros» types ont fait leur apparition, loin des clichés masculins, répondant aux fantasmes inconscients de l'otakette japonaise (et française !). Voici donc une galerie de portraits de nos

héros préférés, que dis-je, ES-CLAVES préférés, qui n'existent pour notre bonheur !

Le Butler

Le Butler ou majordome est le dernier esclave à la mode, un succès garanti pour toutes les tranches d'âge ! Sa patience et son perfectionnisme, sa classe incarnée, sa connaissance des bonnes manières et de l'étiquette, en font un esclave de luxe que toute femme exigeante veut exhiber ! Les qualités du Butler reflètent celles de leur maîtresse, au choix jeune fille noble ou riche héritière, et renvoie une image ultra-classeuse de la parfaite Lady. Malgré son expérience et la longue liste de ses compétences, il n'en reste pas moins extrêmement soumis à sa maîtresse et lui obéit au doigt et à l'œil ! Plus que par le salaire et la hiérarchie, le Butler éprouve un respect quasi-fanatique envers sa maîtresse et lui est dévoué 24h/24h pour répondre à ses moindres désirs ... Il est le portrait type de l'esclave amoureux.

Fiche personnage

Butler = esclave de première

classe pour fille de bonne famille

Où le trouver = dans un immense manoir de nobles ou de riches

Pour les otakettes du peuple = dans les Butler Cafés

Sa phrase préférée = « Vos désirs sont des ordres, mademoiselle ! »

Le Host

Le Host ou hôte est un esclave beau gosse qui vit caché, tapi dans les méandres des quartiers chauds type Kabukichô de Shinjuku. Sa mission est à la fois claire et ambiguë : il travaille pour faire du chiffre dans son Host Club, participant même à un classement des meilleurs Host ; mais en donnant le meilleur de lui-même, il travaille à satisfaire et à répondre aux exigences des clientes à sa charge. Le temps d'un verre ou mieux d'une bouteille de Champagne, il est l'esclave temporaire d'une cliente riche eseuulée / célibataire / mariée / cougar (rayez les mentions inutiles). Il doit les divertir (en les faisant consommer) et les séduire (pour les fidéliser), mais aussi écouter leurs petits tracas,



échanger compliments et plaisanteries, jouer les beaux confidents et copains réconfortants en toutes circonstances, même quand la cliente le saoule ou ne lui plaît pas ! Certaines clientes s'amuseront à draguer (et plus si affinités ...), d'autres seront juste là pour jouer aux clientes riches, puissantes et dominatrices ... Le Host est le portrait type de l'esclave divertissant option gigolo ou option oreille compatissante.

Fiche personnage

Host = esclave séduisant et divertissant pour riche célibataire (ou pas) bien dans sa tête (ou pas)

Où le trouver = dans un Host Club des quartiers chauds

Pour les otakettes les plus pauvres = dans la salle de musique du lycée privé d'à côté

Sa phrase préférée = « on va boire un verre, princesse ? » (host débutant)

Le Body Guard

Le Body Guard ou garde du corps est un peu moins à la mode que le Butler mais reste une valeur sûre ... Quelle femme un peu fleur bleue n'a pas rêvé d'un Body Guard s'élançant vers elle, la protégeant de son beau corps musclé ? Sans être forcément beau gosse, il est pragmatique et sur le qui-vive en permanence, connaît la région comme sa poche, est incollable aux techniques de combat, armes blanches et/ou armes à feu, ... Bref une impressionnante encyclopédie sur pattes ! Il est généralement viril, musclé, silencieux -

limite autiste - toute son attention étant focalisée sur sa protégée ! Celle-ci est généralement fille de bonne famille, noble héritière ou riche célébrité, perdue dans les rancunes familiales ennemies ou intrigues politico-mafieuses ! Les histoires impliquant un Body Guard sont donc plus complexes et intéresseront plutôt les otakettes Old School. Bien sûr la présence quasi-permanente d'un Body Guard aboutit systématiquement à un sauvetage romanesque et une histoire d'amour qui finit bien (ou pas). Le Body Guard est donc un esclave froid et hautement masculin, détaché mais faussement distant !

Fiche personnage

Le Body Guard = esclave dévoué jusqu'à la mort

Où le trouver = planqué parmi les larbins d'une famille noble ou riche ou célèbre

Pour les otakettes les moins romantiques = en écrivant XYZ sur le tableau d'un centre commercial, en traînant au Japan Market

Sa tirade préférée = « vous n'avez rien, mademoiselle ? ! »

L'étoile ou la constellation

C'est un spécimen rare qui fut très en vogue dans les années 80/90. Plus qu'un Body Guard, c'est un guerrier surpuissant qui dégomme tout sur son passage et apparaît toujours au moment le plus critique ! Sa protégée est soit une déesse, soit une prêtresse, bref une personne d'importance mystique qui doit sauver l'humanité ! Les 3/4 du

temps, celle-ci n'a rien demandé et se retrouve responsable du destin de son pays, de sa planète ou de son village ... L'aide de guerriers beaux gosses est donc la bienvenue ! L'avantage de l'étoile ou de la constellation est qu'il se déplace en troupeau (en harem par d'autres mauvaises langues), qui avant d'être plus puissants en nombre, permet à la protégée de choisir son chouchou, généralement le plus fort et paradoxalement le plus abonné aux urgences de l'hosto le plus proche. Fatalement le syndrome du Body Guard aidant, la déesse/prêtresse tombe amoureuse de son guerrier préféré, qui - oh surprise - l'aime en retour. Il faut bien expliquer sa motivation quasi-masochiste à se battre, même à moitié mort, et à mourir le sourire aux lèvres ... L'étoile ou constellation a le profil de l'esclave guerrier suicidaire, toujours ravi d'avoir « accompli » sa mission.

Fiche personnage

L'étoile ou constellation = esclave (masochiste) dévoué jusqu'à la mort

Où le trouver = dans un dojo grîmé en orphelinat

Pour les otakettes les plus timides = dans un vieux livre de la bibliothèque du lycée

Sa tirade préférée = « Je suis prêt à mourir pour vous !!! »

L'animal de compagnie

Et oui, on parle bien d'un esclave puisqu'il est humain ! L'animal de compagnie est très rare

et plutôt récent, il correspond aux besoins des femmes d'aujourd'hui, du genre hyper actives aux désirs primaux ! Pourquoi se prendre la tête avec un copain ou un conjoint lorsque le travail est difficile, le planning chargé et la hiérarchie prise de tête ? L'animal de compagnie tient justement compagnie, est loyal et fidèle comme tout bon toutou, demande un minimum d'entretien et donne son affection sans mauvaise surprise. Quant à la « maîtresse », celle-ci ressent un sentiment de domination maître-animal, jouisse diront certaines ... Cet esclave si particulier est donc à réserver aux hyper actives mégalomanes à tendance despotiques ... L'animal de compagnie est le profil type de l'esclave sans amour propre mais affectueux et fidèle.

Fiche personnage

L'animal de compagnie = esclave à poil qui tient chaud les soirs d'hiver

Où le trouver = dans un carton au coin de la rue (c'est à la portée de toutes !)

Sa phrase préférée = « Wouaf wouaf ! »

Le Butler, le Host, le Body Guard, ... non seulement ils sont forts, doués ou très dévoués, mais en plus ils sont beaux, charismatiques et sont à nos pieds ! Il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses, vous n'avez plus d'excuses pour choisir votre préféré ! Car ces nouveaux « héros »-es esclaves sont nés pour servir et contenter - sustenter - toutes les otakettes à travers

le monde !

Bonus

1) le pire des esclaves

L'« André Grandier » est le pire des esclaves que les animés japonais ont pu créer ! Ami d'enfance d'Oscar François de Jarjayes, il n'a droit à aucune considération sentimentale de celle-ci ! Il est tour à tour ami d'enfance, frère d'arme, valet, espion, soldat, rebelle, l'accompagnant dans ses tribulations politico-romanesques, sans jamais râler ! Il fait presque parti des meubles, se fait bizuter, perd un œil et quasiment la vue, mais non tout va bien, tant que sa maîtresse est à ses côtés ... Pour juste une nuit de folie après vingt ans d'attente (et une bonne trentaine d'épisodes), il meurt misérablement d'une balle perdue avant même la prise de la Bastille ...

2) On leur piquerait bien

Alfred Pennyworth de Batman : le perfect Butler pour qui gérer un manoir est aussi facile que se curer le nez ! Il sait tout faire, tout planifier, ne dort jamais, donne de bons conseils et astique la Bat'Mobile (et tous les joujoux de Bruce Wayne) sans sourciller ! Sans jamais être collant ni lourd, il apparaît et disparaît toujours au bon moment, c'est à se demander si cette perfection existe en chair et en os.

Seul inconvénient : à réserver aux gérontophiles amatrices d'humour british ...

Mani du Pacte des Loups : le Body Guard indien, encore plus

silencieux et mystérieux que le Body Guard classique, sauvage et incontrôlable, en prime torse-poil les 3/4 du temps ! En mode espion, il est aussi discret et efficace qu'un ninja !

Seul inconvénient pour en trouver un : sauver la vie d'un indien dans une réserve d'Amérique du Nord ...

Saber de Fate/Stay Night : Saber a pris la forme d'une jeune guerrière, mais qui n'a pas rêvé d'une version masculine ?! Un Body Guard froid et dévoué, qui vous suit partout, ne pense qu'à vous et votre sécurité, ne vit que pour vous défendre et apparaître dans les pires moments quand vous l'appellez, flamboyant dans les flots lumineux d'un portail magique ! Et le reste du temps il est juste assis à vous observer de son beau regard froid ...

Le seul inconvénient : une version masculine existe bel et bien dans Fate/Prototype mais son caractère n'a plus rien à voir !

3) Les Mix Mania

Des mega combo ont fait leur apparition, on se croirait presque au Subway : le Butler Body Guard (Black Butler, Hayate the combat Butler) est un Butler increvable qui garde votre manoir impeccable et vous protège des indésirables au prix de leur vie ; le Body Guard Animal de compagnie (l'Arcane de l'Aube) ou mieux le Body Guard Host Animal de compagnie (Secret Service ~ maison de Ayakashi) vous dragouille à ses heures perdues, se met à vos pieds plus bas que terre et se transforme en chien méchant



lorsque vous êtes en danger !

Seul inconvénient : la protégée est généralement - et étrangement - mineure ...

4) Le recalé ...

Le Waiter ou garçon de café est réservé aux amatrices de romance en pointillés ... Il est parfait pour les rencontres ou confidences express, ce qui n'est pas très original en France ... Contrairement au Japon, où les patrons sont très stricts et les bavardages sont vivement épinglés ! De plus l'otakette de base peut trouver un Waiter dans n'importe quel café du coin, ce qui est loin d'être excitant et exotique. Le seul intérêt : le Waiter paraît intouchable. Le Waiter est un profil à réserver aux fujoshi.

SuzieSuzy

Qui à l'esclavagisme sexuel !

Et même qu'on peut mettre un sous-titre

Votre partenaire ne vous obéit pas, vous n'arrivez plus à le gérer, il ne vous satisfait pas sexuellement ? N'attendez plus, devenez le dominant de votre couple ! Pour cela, rien de plus simple, il vous suffit de prendre exemple sur des professionnels, les seme des yaoi !

Qu'est qu'un seme ?

On trouve ce délectable personnage dans les yaoi, genre à part entière de mangas. Il se base sur l'histoire mouvementée des amours d'homme à homme, ponctuée ça et là par l'acte sexuel. Certes, cette définition est toute mignonne et gentille, et pourtant elle cache une vérité que vous ne pouvez niez : la domination sexuelle d'un homme sur l'autre qui amène inéluctablement à une relation sensuelle du maître à l'esclave, et c'est ce que vous recherchez ! Comment le maître s'y prend-t-il pour dominer sa victime, comment l'asservit-elle sexuellement ?

Quelle que soit l'histoire qui se déroule, le yaoi suit des règles simples pour les moins exquises. Les caractères des deux mâles en chaleur -ou en rute selon certains spécialistes- sont prédéfinis. L'un sera seme (les dominateurs sados, pour leur plus grand plaisir), et l'autre uke (les dominés masos, pour notre plus grand plaisir).

Comment trouver ces seme sur qui vous devez prendre exemple ? Tout yaoïste qui se respecte sait

sentir à des kilomètres l'odeur bourrue du dominateur ! Il est (trop) grand, fort, possède une euh .. beauté relative, et est un sado dans l'âme ! Le trait de caractère qu'on lui préfère reste sa grande perversité. En vrai pro du sexe, il aime violer tout se qui est mignon et qui bouge (certaines fois), de préférence un être humain de sexe masculin, bien qu'une simple peluche de panda, de canard ou d'ours peut lui suffire en cas de nécessité.

C'est le profil du maître parfait, qui sait commander et se faire obéir !

Son esclave, le petit uke, est fondamentalement différent. Son maître aime l'exploiter parce qu'il est choupinet, sentimental, timide, et surtout parce qu'il pleure et rougit à longueur de journée (et de nuits chaudes) ... En gros c'est une môme dans le corps d'un dadelet maigrichon. Ce ne sont pas pour autant des filles dotées d'un pénis et de tétons sensibles, mais bien des hommes, même s'ils sont régulièrement efféminés.

Il est très important qu'au départ le uke que vous choisissez soit puceau. Dans tout yaoi, ceci a

une grande importance dans l'histoire, bien que cet être pur ne le reste qu'un très court instant, le temps que les deux personnages se rencontrent.

Comment l'asservir et s'assouvir ?

Une seule chose à faire : le violer. En effet, le viol est systématique, c'est ainsi que naît la passion qu'est l'amouuur ! Eh bien oui, cela peut sembler étrange, mais le dominateur viole sa victime tant et si bien que celle-ci devient accro rapidement. Il faut dire qu'il jouit bien le petiot, passer d'un viol de nounours en peluche à un culbutage, ça doit changer la vie !

Après ce dépucelage en bonne et due forme, le uke sera soumis à jamais à ses pulsions sexuelles. Il tombera ensuite progressivement amoureux du seme, se disant que ce qu'il ressent pour lui dépasse les plaisirs physiques. Rassurez-vous, il lui en faut très peu. De nature, l'esprit du dominé est pire que celui d'une fille, c'est pour dire ! Il réfléchit sans arrêt et se remet en question si souvent qu'il finit par se perdre. Il se tourne alors automatiquement vers le dominant et écoute ses



désirs, car le seme se montre toujours sûr de lui. Ainsi il peut l'amener à suivre ses ordres très facilement, juste en lui disant quelques mots doux de-ci de-là.

« Mais pourquoi s'arrêter là ? Être le dominateur au lit, pourquoi pas, mais avoir un esclave qui vous adule à ses pieds, c'est encore mieux ! » Cette pensée a traversé bien des esprits perfides et géniaux, c'est pourquoi les exemples d'asservissement total ne manquent pas.

Certains esclavagismes sont basiques et apparaissent dans la plupart des yaoi

Après une centaine de jouissance dans le culbutage et de « je t'aime » bourrus, le uke ne peut plus se passer de celui qui est devenu son maître ! Cependant pour plus d'exploitation, le seme a recours à une technique très simple : la colocation.

Attention, à la maison, un uke n'est pas comme une peluche ou un chien, il est bien mieux ! Ainsi le seme peut certes le violer et le maltraiter, mais l'avantage est qu'il n'a pas à s'en occuper, bien au contraire. Déjà le uke peut vivre seul et survivre sans problème, mais en plus en colocation, c'est lui qui deviendra la boniche ! Une solution fort économique et pratique en soi.

Il existe cependant des conditions à remplir pour accéder à cette vie à deux. Pas de panique, c'est à la portée du premier flemard venu ! Il faut que l'appartement du seme soit dans un état pitoyable et qu'il avoue ne pas savoir cuisiner ni s'occuper de soi.

Bref, il faut qu'il soit un incapable invivable. Le uke pestera en premier lieu, mais se mettra très vite au travail.

A partir de ce moment là, il deviendra un esclave à temps complet, faisant ménage, cuisine, rangement... En outre, cela permet de le voir régulièrement en tablier, ce qui n'exclue pas d'en être foncièrement excité.

Un couple tenace

Si le maître souhaite un couple qui dure tout en gardant une vie sexuelle pimentée, il n'a qu'à s'amuser à faire quelques entourloupes. Par exemple, il lui suffit d'avoir un ami qui l'appelle régulièrement chez lui. L'esclave s'imaginera rapidement que son seme a des sentiments pour cet ami et fera des scènes. Il suffit alors de le rassurer et de le violer encore une fois. Vous l'aurez compris, il suffit de quelques quiproquos ! Si vous êtes en panne d'inspiration, n'hésitez pas à fouiller dans les yaoi ou les shojo, des lectures très instructives en la matière.

Il est aussi conseillé au seme de toucher régulièrement son uke. Nous ne parlons pas ici du viol quotidien, mais de simples attouchements réguliers, par exemple avant de partir au travail. Cela permet un meilleur renforcement des liens affectifs.

Pour aller plus loin

Ceci n'était l'exemple que d'un simple asservissement maison. Pour ceux qui veulent un véritable esclave, c'est une autre histoire. L'esclavagisme, c'est s'occuper sans tendresse de son jouet tout

neuf, et cela demande de l'investissement. Mais il faut avouer que cela vaut souvent le coût ! Pour faire un peu de publicité à ce mouvement esclavagiste qui se perd avec le temps, voici quelques conseils qui permettront à tous les acheteurs d'esclaves potentiels d'apprendre à bien choisir leur victime selon leurs natures respectives.

Acheter un esclave, c'est une chose fort simple en soi. Tout ce dont le futur maître a besoin, c'est de l'argent. Une fois riche, il n'a plus qu'à se rendre à un marché d'esclaves pour regarder défiler les futurs culbutés. Que ce maître soit de nature uke ou seme, cela n'a aucune importance, puisque, par son achat, il sera toujours considéré comme étant en position de force face à l'autre. Ainsi donc, si vous voulez juste vous éclater avec un petit jeunot efféminé et que vous êtes un pédophile dans l'âme, prenez une personne comme Yukiya Ayase de No Money, le dominé type, petit, blond, et ayant l'air d'être une petite fille de six ans délibérément perdue (ce qui est sûrement le cas). Avec celui-ci, vous n'aurez aucune difficulté sur le plan de la domination au lit comme dans la vie conjugale. En utilisant le motif d'achat, il n'y aura aucune difficulté que vous ne pourrez surmonter ! La marche à suivre dans ces cas de figure est la même qu'avec un uke type non-acheté.

Mais si vous aimez les challenges et que vous êtes du genre à vous lasser rapidement de vos uke asservis, nous vous conseillons de prendre un seme-type. Attention, ce qu'il vous faut est un véritable

seme, pas un qui peut changer de nature après le premier viol venu ! Un grand et dur (vous l'aurez compris, il faut qu'il soit dur dans tous les sens du terme). Une fois acheté, il n'aura alors de cesse de tenter de s'échapper et de se révolter. Vous pourrez alors vous amuser à l'enchaîner et à le toucher autant de fois que vous le souhaitez pour obtenir son amour à travers une haine viscérale.

Cela vous garantit une distraction assez longue. Et ce n'est pas tout, il existe un autre avantage à cet achat, si vous possédez un peu d'imagination. Lorsque vous dominez un seme, vous pouvez user de toutes les violences qui soient avec lui, car il a l'esprit et le corps fort et saura résister, voire apprécier autant que vous. Ainsi, si vous êtes un sado-masochiste, vous avez avec lui le moyen d'assouvir vos besoins !

Si vous-même n'avez pas l'esprit d'un véritable seme, ceci est fortement déconseillé, car il saura vous dominer rapidement. Après, si c'est ce dont vous avez envie, forcez, mais ceci est une autre histoire (celle de Ciel et de Sebastian en est un bel exemple).

L'entre-deux

Si après maintes expériences, des remises en questions et beaucoup de parties de jambes, une yaoïste ne peut toujours pas vous classer dans la catégorie seme ou uke ... Bravo à vous, vous êtes le grand gagnant ! Vous faites parti des rares personnes à pouvoir profiter à fond de leur plaisir sexuel. Pour profiter au maximum de votre condition de

sur-homme (car oui, vous avez si vous le voulez tout le pouvoir qu'il est possible d'obtenir), il est conseillé de trouver un partenaire de la même nature, aussi longtemps que cela puisse prendre. Évidemment, rien ne vous interdit de prendre successivement un uke et un seme, et les deux en même temps peut s'avérer être une bonne initiative pour définir ce que vous êtes. Mais si votre nature est supérieure, ne cherchez plus ici. Pour un maximum de plaisir et un couple durable, trouver un partenaire équivalent permet d'assouvir vos besoins de seme et de uke en une seule et unique partie de jambes ! Ceci peut être un réel avantage et un changement dans votre vie, ne le négligez pas.

Un naturel uke ?

Si vous avez le profil du uke et votre partenaire celui du seme, avouons que vous êtes dans une situation quelque peu indécise, pour ne pas dire dans la grosse merde. Pouvez-vous changer votre statut de uke ? À dire vrai la plupart des exemples sont contre vous. Lorsqu'un uke tente de dominer sexuellement son partenaire, celui-ci réagit avec amusement, finissant par le culbuter avec plus de force qu'à son habitude. Cependant il existe quelques rares exceptions et des solutions.

Dans Junjou Romantica, yaoï basique (nous vous le conseillons en complément de ce tuto), Usagi Akihiko, le seme de son couple, s'avère être lui-même un ancien uke lorsqu'il l'avait fait avec un ami. Et cet ami en question est aujourd'hui devenu un uke avec

son partenaire. Ainsi, vous pouvez inverser les rôles en changeant de compagnon, tout simplement.

Si vous voulez rester avec la même personne, disons que ce sera plus compliqué, mais aussi plus palpitant.

Dans l'Histoire, très peu de uke qui sont restés avec le même partenaire ont pu changer leur condition d'esclave. Mais ceux qui ont réussi malgré tous les obstacles sont des héros aux yeux de tous, même de vous. Le premier héros qui en a inspiré tant d'autres n'est autre que le célèbre Frodon Sacquet. En effet, ce petit gringalet a dépassé sa condition de uke, grâce à son anneau (qui n'a pas été mis qu'autour du doigt on s'en doute). Il a pu ainsi dominer son partenaire Sam Gamegie, après s'être entraîné sur Gollum, et ainsi devenir « Maître Frodon ». Cet anneau avait changé sa condition, il l'avait sauvé de son avenir d'éternel uke. Le plus beau est qu'une fois l'anneau brûlé dans les flammes du Mordor, Frodon perdura seme (du moins avec Sam). Cette légende ne sera jamais oubliée.

Elle a prouvé aux yeux de tous que ce n'était pas impossible de changer sa nature, et a influé sur beaucoup d'esprits désespérés. Ainsi au cours des années, d'autres solutions sont apparues. La plus répandue reste celle qui consiste à affaiblir le seme physiquement et moralement, puis à l'attaquer sauvagement. Oui, cela va contre votre nature, mais que ne ferait-on pas pour passer du culbuté au culbuteur ?



Tsukimi



Bienvenue chez No-Xice !

Et même qu'on peut mettre un sous-titre

Quoi que mieux qu'un numéro spécial esclave pour vous parler de la structure interne de No-Xice ? Et oui, vous n'êtes pas sans avoir qu'en plus d'avoir des spécialistes du bukkake et du bondage, la majeure partie des No-Xiciens maîtrisent l'art du BDSM et de l'esclavagisme, particulièrement envers les petits nouveaux ! Même si il est de notoriété publique que No-Xice fonctionne sous un système dictatorial, vous allez vous apercevoir que la relation «Exploitant/Exploité» est plus subtile qu'il n'y paraît.

Père Mopral, raconte nous une histoire !

Et bien au début, il n'y avait rien. Pas un cosplayer, pas un FreeHugs, rien. Puis, un jour, les conventions se mirent à fleurir, un peu comme les boutons sur la tête de mon vénéré confrère Shyne. Maître San Lee, par l'odeur (de l'argent) alléché, se mit à réaliser son propre fanzine, se basant sur les préceptes de son livre de chevet, Mein K-Popeur. Ce livre décrit les us et coutumes d'une bonne dictature monarchique. Dans ce genre d'organisation, le mot d'ordre est «Ferme ta gueule». Dans No-Xice, c'est plutôt «Cause toujours»

Mais ne nous y trompons pas, l'amour de l'argent n'était pas son unique motivation : Pour la création de No-Xice, cela va sans dire que l'embauche de chair fraîche n'était là que pour assouvir ses pulsions sadiques envers ses dessinateurs et ses rédacteurs.

Tiens, d'ailleurs, parlons-en des rédacteurs, dessinateurs, et autres corps de métier. Car même ici, il est important de considérer une hiérarchie plus que complexe,

basé sur une valeur sérieuse, précise et surtout totalement arbitraire : la côte. Cette côte, à l'instar de la bourse, permet de situer les No-Xiciens entre eux, et est attribué selon plusieurs critères spécifiques.

Concrètement, tout en haut, il y a San Lee. Un peu en dessous mais pas trop, il y a moi, Mopral, qui prendra bientôt sa place. S'en suivent les rédacteurs, qui sont, il faut le dire, bien plus talentueux et respecté que ces péteux de dessinateurs. En dessous, ce sont donc les dessinateurs, qui sont convaincus qu'ils doivent être fier parce qu'ils font des gribouillis de maternelle.

Et au bas de l'échelle, le No-Xicien de base, sans option, le nouveau, le rebut de la société, celui qu'on jette en pâture aux clients les plus insupportables. Clients qui se retrouvent d'ailleurs en dessous des petits nouveaux No-Xiciens, mais au dessus de goth-lol, FreeHugseurs, et autres créatures étranges que l'on retrouve en convention. Le tréfond de l'abysse insondable de la condition humaine, plus bas que la paramécie m'sieur !

Bien sûr, les compétences uniques de chacun permettent d'évoluer dans la hiérarchie, comme le talent culinaire de SuzieSuzy, ou la facilité déconcertante de Touf et Mopral à enchaîner les points Pédo-Godwin.

Mais n'allez pas croire que tout se passe bien dans le meilleur des mondes dans No-Xice, le climat est tendu comme le string de Jacqueline, et chaque réunion n'est qu'une occasion de plus de faire valoir ses atouts afin de monter dans l'échelle sociale et de dominer ses pairs ! La côte n'est rien de plus qu'une métaphore à la turgescence masculine, et un prétexte idéal pour jouer à celui qui à la plus grosse, en n'hésitant pas à biffer ses coéquipiers afin de montrer que oui, mon article vaut bien plus que tous les coloriages primaires de dessinateurs au rabais !

Ici, pas d'amitié qui tienne, pas de serment à jurer, on lèche joyeusement la rondelle de celui qui est au dessus de nous dans l'ascenseur du prestige, en espérant que la chaîne qu'il arbore ne lui serve pas de trophée autour de notre cou, comme c'est généralement le cas.



Bref, vous l'aurez compris, si l'enfer est pavé d'enfoirés, l'équipe de No-Xice n'as pas fini de se faire marcher dessus par des diables à tête de K-popeur.

Pour finir, voici une interview exclusive du Roi San Lee, réalisée entre 2 séances de fouettage de rédacteurs.

Mopral le lèche-couille : Bonjour Grand Roi San Lee, maître vénéré. Comment vous est venue cette idée de rassembler des talents de diverses nationalités, pour finalement en faire des esclaves sans nom et sans avenir ?

San Lee, Roi du bowling : Fayot ! ... Je monte ta côte... Bref ; facilement en fait, il suffit de paraître sympa quand on les rencontre ; les gens sont un peu simples : si vous êtes sympa avec eux, ils acceptent de faire les choses gratuitement ! Ensuite, en faisant doucement transiter la sympathie vers la tyrannie, ils n'y voient que du feu. Les quelques récalcitrants sont lobotomisés et servent d'exemple en cas de rébellion. Cette méthode a fait ses preuves de par sa viralité : quand un nouveau No-Xicien arrive, on le martyrise, mais nous faisons les choses de façon à ce qu'il ait envie de martyriser les futurs entrants plutôt que d'avoir envie de se venger sur ceux qui l'ont martyrisé ! Le seul problème, c'est que ça développe une forme de sadisme que l'on n'a pas encore résolu. Problème finalement secondaire puisque d'un télétribbies ou de Dark Vador, tout le monde préfère Dark Vador ; je préfère avoir avec moi des Dark Vador que des teletubbies personnellement, c'est plus sain pour

l'équilibre mental...

Mopral, futur calife à la place du calife : Est-ce vrai que vous avez recruté un zombie dans l'espoir de le faire travailler à vie ?

San Lee, aimant à gros Blacks : Le zombie a deux utilités. La première, c'est qu'effectivement, il peut travailler à vie ; s'il se rebelle, il suffit de le menacer de supprimer ses RTT, sa mutuelle, son 13ème mois, ou le menacer avec une queue de phénix. C'est effarant d'ailleurs ce changement d'expression faciale qu'exprime le zombie quand on commence par dire «queue» : il arbore un large sourire plein d'envie, puis quand on finit par «de phénix», il blêmit (mais ça ne se voit pas...).

Mopral, membre des jeunesses pedo-hitlériennes : Vous avez une fan de bukkake, un schtroumpf amateur de bondage, et une cougar nymphomane. Il faut obligatoirement avoir une déviance sexuelle pour faire partie de No-Xice© ?

San Lee, bientôt mariée à une NLO : Vous avez également oublié de citer notre pédo-nazi aussi ! Il n'y a que les fermés d'esprit comme vous pour parler de «déviance sexuelle» ; chacun vit sa sexualité comme il l'entend, et s'ils trouvent leur épanouissement ainsi, que peut-on leur reprocher ? Le hasard a voulu que No-Xice© réunisse des gens aliénés sexuellement, et comme nous sommes très open, ils se sont très vite sentis bien parmi nous.

Mopral, moi, moche et méchant : Vos esclaves ont des avantages à venir dans No-Xice, tout de

même ?

San Lee, tu seras Vendéen mon fils : Oui bien sûr : aucun.

Mopral, qui va finir par se prendre une flèche dans le genoux : Question purement informative : quel est le moyen le plus rapide pour prendre votre place ?

San Lee, ancienne blonde reconvertie : JBTC !!!!!!!!

Mopral (pro), la solution efficace qui soulage le RGO et les aigres d'estomac : Et bien merci à notre cher grand roi vénéré de l'idolâtrie magnifique !

En conclusion, je pense que la meilleure analogie pour résumer la hiérarchie de No-Xice, c'est un perchoir pour oiseau. Quand on baisse les yeux, on ne voit que de la merde. Quand on les lève, on ne voit que des trous du cul !

Mopral

SM et bondage

Et même qu'on peut mettre un sous-titre

On s'éloigne un peu de notre thème pour entrer dans ses dérivés, et pratiques ô combien ludique : le SM et le bondage, l'un étant souvent «lié» à l'autre. Alors bien sûr, quand on évoque les mots «SM» et «bondage» dans un thème que sont les maids et les butlers, vous pensez tout de suite au hentai bande de gros dégueulasses ! ... Et vous avez raison ! Sauf que j'ai décidé cette fois de ne pas en parler, de façon à ce que ce numéro reste accessible aux mineurs (la majorité dans No-Xice© étant de toute façon à 10 ans ; la majorité sexuelle à 6, donc normalement, aucun problème légal de notre côté).

Sexualité Malsaine ?

Parce qu'il est très courant de nos jours de par le stéréotype renvoyé, le SM a tendance à être vulgarisé. On déconne, on fait des blagues, des sous-entendus pas très fins, mais savez-vous ce qu'est réellement le SM ?

SM signifie en réalité Space Marine, il s'agit de soldats surhumains améliorés génétiquement afin de protéger la Terre de diverses menaces dans les années 3000. En lisant cette définition, vous comprenez donc très bien que je me suis complètement gourré de thème, j'enchaîne donc avec une magnifique transition qui ne se verra même pas et dont la nomination la plus adéquate s'est réalisée avec l'accord des différents pratiquants et associations (car oui, il existe des associations !) : BDSM, qui veut dire, en français : Bondage, Discipline, Domination, Soumission et Sadomasochisme. Il s'agissait de regrouper de façon globale l'ensemble des activités liées au bondage et dérivés, et pratiques SM et dérivés.

Nous nous sommes donc mis d'accord sur... Les pratiquants et autres associations se sont donc mis d'accord sur un terme les unifiant, et comme nous sommes moins cons que vous, nous avons... Comme ces gens-là sont moins cons que vous ET MOI, ils se sont réunis sous la bannière du mot BDSM plutôt que de se tirer dans les pattes ; ils préférèrent se «tirer» tout court.

Le SM, c'est donc un regroupement de gens plus intelligents que la moyenne qui savent se fédérer sans aliéner les gens aux pensées ou pratiques différentes.

Sainte Marie...

Une jeune femme un jour me dit ces mots : «mais si je veux faire du SM avec mon copain et le dominer, comment je m'y prends ?».

Et bien en premier lieu, il est de bon terme d'établir un «contrat». Après avoir correctement conspué votre futur esclave, il faut définir un contrat entre le dominant et le dominé, le sado et le maso, le San

Lee et les No-Xiciens... Qu'il soit oral ou écrit, ce contrat sera la base de tout éloignement d'ennuis juridiques après avoir fait du pénis de votre petit ami une saucisse Knacki micro-ondable.

Pour cela, il sera de bon augure d'embrasser une nouvelle religion, et de prendre votre adhésion à l'église SM par exemple. Cette église, spécialement consacrée aux femmes dominatrices, proposent soirées et conseils pour bien s'occuper d'un esclave masculin. L'église permet également d'adorer la déesse (et non, pas la même que celle des Haruhistes ! Celle-là est beaucoup mieux !), la devise est «la souffrance pour apprendre». Au niveau activités, elle vous proposera des cérémonies, des rituels, et même de la chorale !

La jeune femme reprit et me dit alors : «et si je veux être l'opposée ? La masochiste ?».

Et c'est là qu'il ne faut pas confondre : le sadisme n'est pas l'opposé du masochisme. Les deux sont indépendants. Le sadisme ne nécessite pas



le consentement de la victime pour être appliqué ; il existe sans le masochisme. Le masochisme quant à lui accepte toujours le contrat. Il trouve son plaisir dans la souffrance, qu'il peut s'infliger lui-même à défaut de trouver un bourreau à éduquer.

Simple & Magique

Comme on est sympa chez No-Xice®, voilà quelques activités ludiques qui vous permettront de vous amuser entre la lecture de deux de nos fanzines ; on ne les a pas toutes référencées bien sûr, vu le nombre incalculable qu'il existe ! Nous les listons de la plus soft à la plus hard.

Adoration

Relativement soft, l'adoration est généralement une simple soumission à une partie vestimentaire ou corporelle du maître. Il se qualifie généralement par un léchage en bonne et due forme de ses bottes, ses parties génitales ou tout ce qu'il souhaitera.

Version hard : dans sa version level-up, le maître pourra demander à son esclave de lécher un crachat au sol, un bel étron ou encore les parties d'un animal (consentant l'animal ; un « waf » n'est pas un consentement).

Version no-xicienne : lécher un billet de banque, en essayant de retenir sa bave.

Entrave orale et/ou visuelle

Du simple bâillon, en passant par la boule de bâillonnage, il s'agit ici d'entraver partiellement le masochiste. Le priver de la parole est une possibilité, assez simple à réaliser puisque du simple scotch peut suffire, ou la vue avec un bandeau ou une cagoule (avec un trou pour la bouche quand même, c'est plus pratique !). Il existe de superbes modèles de cagoules, très stylées (© Torog) et très modernes : cache-yeux/ cache-bouche ouvrable, laisse intégrée, décharge électrique, GPS intégré, etc...

Version hard : l'écartilleur d'yeux, qui oblige le masochiste à garder les yeux ouverts ; marche en combo avec la golden shower pour une punition exemplaire (consentant le masochiste ; un masochiste ayant les yeux ouverts ne veut pas dire qu'il est forcément consentant pour une golden shower dans les yeux) !

Version no-xicienne : manger 14 chamallows en même temps, et essayer de chanter !

Entrave corporelle

Sans rentrer dans le bondage, il existe de multiples façon d'entraver les mouvements du masochiste. Dans votre sexualité ennuyeuse, vous avez sûrement commencé par le bas du bas, c'est-à-dire les menottes, foulards et trucs qui vous tombaient sous la main. Il existe pourtant bien des outils spécialisés dans cette activité, comme la camisole. Si vous avez plus de place, nous ne saurions que trop vous conseil-

ler une croix de Saint André (vous savez, la croix en X pour attacher quelqu'un) que vous trouverez fréquemment dans les donjons SM aménagés pour... Sinon, je peux vous inviter chez moi mademoiselle...

Version hard : une vierge de fer ! Cette espèce de statue en métal ouvrable remplie de pics : mettez votre esclave dedans, fermez d'un coup sec, laissez mijoter 30 minutes ! (pot de vin aux autorités fortement recommandé pour éviter tout ennui à posteriori).

Version no-xicienne : prenez une Naine Lesbienne Obèse, pliez-la en 2 ou 3, selon sa corpulence, et mettez-la dans une valise !

Fist fucking

Également une pratique très connue : il s'agit de rentrer une main dans le vagin ou anus de l'esclave. Le fist fucking a connu son heure de gloire grâce au reportage sur la fistinière, lieu dédié à la gloire du fist. Si vous n'avez pas vu le reportage, courez-y : <http://www.youtube.com/watch?v=vHwieGozE6Y>.

Version hard : du branks ! Parce que le fist fucking, c'est vraiment pour les tapettes ! L'art du branks, c'est l'art d'insérer des objets avec divers choses implantées dedans. Exemple : prenez une batte de baseball, plantez-y clous, vis, écrous, barbelés, et fourrez tout ça dans le premier anus (consentant, un prout n'est pas un consentement) que vous

croisez !

Version no-xicienne : le spéculum du gynécologue. Ou du zombie fucking, mais uniquement dans les fesses à Mopral.

Golden shower

Acte plutôt très connu, que vous avez sûrement pratiqué sur votre pyjama dans votre enfance ; il s'agit d'uriner sur quelqu'un. En un peu plus hard, la victime peut également ouvrir la bouche et avaler. Attention toutefois à ne pas en avoir trop dans les yeux ! L'ammoniac, ça pique !

Version hard : une brown shower à la place du golden ! Une p'tite poire à lavement ou une bonne diarrhée, et hop ! Un maquillage express pour notre masochiste préféré (consentant ; un masochiste qui crie «nooooo», même s'il a la bouche ouverte n'est pas un consentement) ! Pour le reste, pareil que la golden shower : à pratiquer bouche ouverte ou bouche fermée.

Version no-xicienne : le vomi-zombie chelousien, variété rare et qui touche rarement le sol. Attention : ce vomi rare a tendance à se camoufler parmi les poteaux de barrière.

Nana to Kaoru

Dans le domaine du manga (non-hentai et non-porno donc, ou dans les shônens plats sentimentalement, ou comme dans votre vie sexuelle bi-membrée : main droite + b*te), il n'y a qu'un titre à connaître : Nana

to Kaoru ! Un manga dont le thème est le SM, avec deux lycéens : Kaoru, un jeunôt pervers s'intéressant fortement aux pratiques SM et peu populaire auprès des filles, et son amie d'enfance Nana, élève modèle qui va découvrir son penchant pour la soumission et les jeux SM au fil du manga.

N'allez pas croire qu'on tombe dans le vulgaire ici, ni même au final dans la perversion (pas trop du moins ; même si bon : si vous avez acheté un fanzine No-Xice©, c'est que vous êtes un minimum pervers de toute façon, donc ça ne vous choquera pas). Ici, c'est dans l'excitation que le manga nous entraîne, où comment un pervers, par opportunisme et par chance au début, entraîne une jeune fille prude dans la déchéance et la perversion, nyohohohoh !!! La pøvrette finira ligotée, menottée, ficelée, saucissonnée, jambonnée, paupiettée, et tout autre terme ayant rapport avec la charcuterie ! Elle en redemandera même par la suite ! Mais hormis ça, ce manga vous en apprendra beaucoup sur une pratique dont la vision est très stéréotypée au final, surtout en France.

Et le bondage ?

Oui oui, du calme, j'y viens ! Que vous êtes impatient ! D'abord, apprenez à bien le prononcer : on ne dit pas «bondage», mais «bonedageu» ! C'est un mot d'origine japonaise je vous signale !

Contrairement à ce que l'on

voit dans les hentai, le bondage n'a pas pour finalité la relation sexuelle ! Il s'agit d'un art (le shibari) où l'objectif est la valorisation du corps féminin dans l'entrave. Cela donne souvent des séances de photos, spectacles, démonstrations, mais jamais de relations sexuelles avec une femme saucissonnée. En effet, dans la majorité des figures, une double corde passe au niveau de l'entrejambe de la femme jambonnée ; si un homme souhaite y mettre son saucisson, brûlures garanties avec le frottement des cordes (mais si ça vous tente d'essayer messieurs, allez-y ! Quoique si vous êtes le M de SM...) ! À savoir que comme le SM, la femme paupiettée (ou l'homme en SM) est tout à fait consentante.

À L'origine, le bondage était utilisé par la police japonaise à l'ère Edo afin de montrer à la population des exemples de ce qui les attendait s'ils ne respectaient pas la loi. En effet, les bondagés étaient exposés publiquement, et la corde était le symbole de l'autorité. Selon la gravité du crime, le cordage était attaché de telle ou telle façon : plus le crime était grave, plus le ligotage était douloureux dans ses postures. C'est au début des années 1900, avec les photographies de femmes prisonnières (donc ligotées si vous avez bien suivi), que naissent les premiers fantasmes de bondage, duquel découlera le bondage actuel. En sortant du contexte « Japon », on trouve bien évidemment d'autres références à des femmes attachées et qui

remontent bien plus loin que l'ère Edo, comme Andromède dans la mythologie grecque ; mais comme nous sommes un fanzine destiné aux z'otak', on va dire que le reste n'existe pas et que le fantasme de la femme attachée est né à l'ère Edo !

Le bondage est donc un symbole de la justice, au même titre qu'Hadopi : une répression graduée envers les criminels, n'est-il pas ?

Et dans les mangasss ?

Le bondage est légèrement utilisé pour des scènes comiques dans les mangas (dans GTO par exemple), mais au final, il reste encore inexploité si l'on peut dire, si ce n'est Nana to Kaoru, encore. La connotation avec le hentai est encore trop forte, et la pratique peu démocratisée dans les sociétés actuelles (il est plus facile de cravacher quelqu'un que d'apprendre une série d'enchevêtrements de cordes super compliqués...). Du coup, la seule référence me venant à l'esprit est le superbe épisode 5 de SoulNo-Xibur mettant en scène Touf, gérant de Bellette Immobilier en diurne et schtroumpf SM en nocturne, et Kyoko, notre amatrice de b.....ke !

<http://amateur.no-xice.com/soulnoxibur.html>

SM ou bondage ? Lequel choisir ? Par quoi commencer ?

Tout dépend de la finalité. Shyne, notre emo-xicien, vous

répondra tout de suite le SM, car la souffrance est tout pour lui, mais il faut prendre en compte que notre société a bien changé aujourd'hui, elle est rendue loin l'époque où l'on tapait sa compagne pour la forcer à copuler et la ramener dans la grotte en la traînant par les cheveux quand elle essayait de s'enfuir... C'était le bon vieux temps, ma folle jeunesse, les années 90...

En conclusion, si vous recherchez la stimulation visuelle, préférez le bondage, beaucoup plus érotique. Si vous avez passé une mauvaise journée au boulot ou à l'école, préférez le SM !

Et n'oubliez pas : le SM ou le bondage se pratique avec le consentement des deux partenaires (ou plus) ! Et non : donner quelques baffes à l'un des partenaires pour qu'il dise « oui » n'est pas un consentement de sa part (sauf dans certains cas : se référer à mon livre La psychologie véridique féminine pour plus de détails) !



San Lee





Un article de 2 pages manquant

Et même qu'on peut mettre un sous-titre

Texte

Texte



Torog





#25 Dis mon nom ! Esclave !

Rédacteur en chef

Torog

Rédacteurs

Mopral

San Lee

Shyne

SuzieSuzy

Torog

Touf

Tsukimi

Participation exceptionnelle

Axel Terizaki

Maquettiste

San Lee



NOXIE

www.no-xicc.com



#25

Dis mon nom ! Esclave !

NOXIE
www.no-xicc.com